

Si la mort les enlevait à son affection, son cœur portait longtemps le deuil des chers absents. Cherchant alors à tromper sa douleur, il demandait des consolations à la poésie, et c'est ainsi que l'on voyait éclore, sous sa plume émue, ces pièces de vers qui resteront comme des modèles de sentiment, tout en conservant la mémoire de ceux qui les avaient inspirées.

Cher Billiet, nous aussi, vos vieux amis, nous garderons fidèlement votre mémoire. Nous redirons aux jeunes quel infatigable champion vous fûtes, pendant quarante ans, de la décentralisation littéraire, rêve de toute votre vie. Ils apprendront, par votre exemple, qu'en dehors de Paris, il reste encore un rang honorable à conquérir dans les lettres. Ils sauront enfin, en vous lisant, qu'un écrivain peut espérer le succès sans appeler à son aide la peinture du vice et l'attrait malsain du scandale.

Votre tâche a été bien remplie en ce monde. Pourquoi faut-il que le soir de votre vie ait été visité par les souffrances? Mais, du moins, la plus cruelle de toutes, celle de la dernière séparation, vous a été épargnée. Dieu, qui aime les bons cœurs, vous devait cette grâce. En paix avec votre conscience, entouré des soins de votre compagne, vous avez passé doucement du sommeil à l'éternité, donnant peut-être votre dernière pensée à vos amis.

PERRIER, statuaire.

Nous avons le regret d'apprendre à nos lecteurs la perte sensible que viennent de faire les beaux-arts dans la personne de M. Perrier, l'un de nos statuaires les plus distingués, mort, il y a quelques jours, à Saint-Jodard (Loire), son pays natal.

Bien qu'il nous soit étranger par sa naissance, on peut dire, néanmoins, que cet artiste éminent appartient à notre